

Malraux 19 septembre 1916

Pauline Vilhar

J.F.



Monsieur,

Je suis toute confuse
quand je songe que nous
touchons à la fin des vacances
et que je ne vous ai pas
encore envoyé un simple mot
pour vous prouver la fidélité
de mon souvenir. Vous devez
me trouver bien négligente
et croire que je vous oublie.
Mais comment pourrais-je
oublier la bienveillante protection

sont vous m'avez honorée et
tant de preuves délicates de votre
bonté que j'aime à me rappeler
et à rappeler à ma famille.

J'ai eu la peine de quitter
Toulouse sans vous dire au
revoir ; je voulais vous écrire des
mon arrivée à Mahes mais
je m'aperçois qu'en vacances, je
suis, encore moins que pendant
l'année scolaire, maîtresse de mon
temps émietté entre parents et
amis. Me voici à la veille de
reintégrer mon quai de Tourne et
je pense avec plaisir qu'il me
sera encore permis sans doute
d'aller le dimanche soir passer

quelques instants auprès de vous
à l'Archéologie et bénéficier un
peu de votre science.



Je suis allée visiter les
grottes de Saint-Salvaire au-
dessus d'Alet. J'étais le mentor
d'une jeune bande composée de
mes deux petits cousins, leurs amis
et trois jeunes filles. Les grottes
sont d'un accès très difficile elles
sont belles mais n'ont aucun
intérêt pour la préhistoire. Il y a
seulement tout à fait au fond un
trou qui peut-être ouvrir d'autres
galeries ; nous aurions bien voulu
 tenter l'aventure : c'était trop
difficile - Je vous raconterai d'ailleurs
à Toulouse notre excursion avec

Le plus amples détails. Le mauvais
temps de ce mois de septembre nous
a privés d'autres parties de ce genre.
Je voudrais aller à Festes mais je
ne crois pas cela possible avant
mon départ. Mes élèves rentrent
pour la session d'Octobre et me
réclament: il faut oublier le charme
des excursions pour ne plus penser
qu'à l'étude.

Veillez me permettre, Monsieur
d'adresser un souvenir à Mademoiselle
votre fille et veillez accepter
l'expression de ma toute respectueuse
amitié avec celle de ma
reconnaissance.

Paul Villbac